

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 13 (1772)
Heft: 1

Vorwort: Préface
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRÉFACE.

S'il est nécessaire de multiplier les observations & les essais en fait d'agriculture & d'économie rurale , c'est surtout dans un pays tel que la Suisse , composé de côteaux , de collines & de montagnes , coupé par des vallons , dont la direction, l'élévation, la pente & la largeur varient infiniment , où par conséquent les différences dans la température du climat doivent être aussi fréquentes & sensibles que les variétés dans la nature du sol. Aussi peut-on avancer sans exagération , qu'il n'est aucune espèce de culture connue en Europe , qui ne soit praticable dans quelque petit coin dépendant de la Suisse. On y trouve , rapprochés à une petite distance ,

le climat rigoureux de la Laponie & la température de l'Italie , des rochers élevés , où le voisinage des glaciers fait cesser toute végétation , & des vallées profondes , où le mirthe & le grenadier soutiennent les hivers en plein air.

On comprend facilement , combien les progrès de la culture devoient être lents dans un pays , où tant de variétés dans les circonstances physiques exigent des procédés aussi variés dans la culture. Pendant une longue suite de siècles l'oppression étouffoit l'industrie , la servitude décourageoit du travail , l'ignorance retardoit les découvertes ; le commerce entre les nations , interrompu par les brigandages , n'offroit ni des exemples ni des secours ; ce ne fut qu'en tâtonnant & par une imitation lente de proche en proche que la culture put faire quelques progrès ; & cette imitation , vu les différences des sites & du sol , dût souvent tromper l'attente du cultivateur.

Pour porter la somme des productions d'un pays aussi varié à un degré un peu considérable de richesse & de perfection ,

dans une époque de tems proportionnée aux progrès naturels de la population , il eut fallu deux conditions essentielles , dont nos ancêtres ont été absolument privés ; la première , une liberté entière dans le choix de la culture la plus convenable à chaque sol & dans l'usage le plus libre des productions de sa propriété , pour en recueillir le produit net le plus grand ; la seconde , une grande facilité de connoître les diverses productions des autres pays & de s'instruire sur leur culture.

On ne peut voir sans douleur les torts faits à l'humanité par le système féodal , pendant une si longue suite de siècles. Sans parler des violences cruelles , des désordres que cette anarchie générale a occasionnés dans l'Europe , les terres , assujetties à des méthodes de culture fixées despotiquement , ne pouvoient rendre que des productions foibles & bornées à des hommes découragés , qui les cultivoient avec des bras chargés de fers. Les fers ont été brisés , mais il ne reste que trop de ces entraves qu'un orgueil avide & mal éclairé sur ses intérêts avoit imposés sur la

• culture. Nous ne pouvons trop le répéter ; la richesse des productions d'un pays s'accroît ou diminue avec les droits de la propriété & avec la liberté de donner à ses productions dans les échanges la plus grande valeur possible. C'est sur un principe si simple , si longtems senti confusément avant d'être aperçu dans toute son étendue , & dont l'effet est encore si souvent limité par des préjugés , des usages , des craintes mal fondées , que doit s'appuyer uniquement l'espérance de pousser la culture & la richesse propre d'un pays au plus haut degré de perfection, auquel les projets des hommes puissent atteindre. Tant que le propriétaire d'un fond n'aura pas le choix parfaitement libre de la culture de son sol, tant que le droit du parcours l'exposera à partager avec d'autres le fruit de ses bonifications, tant qu'un décimateur pourra s'opposer à ce qu'il convertisse des champs en prés, des vignes en vergers, tant que des règles prescrites fixeront l'ordre de la culture , on ne pourra jamais s'assurer que ce sol soit voué à sa destination la plus avantageuse.

P R É F A C E.

De même s'il est gêné dans la vente de ses productions par des limitations de lieux, de tems ou de prix, il pourra toujours douter qu'il ait tiré du produit de son sol la plus grande valeur. Dans l'un & l'autre cas, toute diminution de cette valeur est une diminution de richesse réelle, & pour peu que cette perte soit sensible pour chaque propriétaire en particulier, on conçoit combien elle doit être considérable sur la totalité d'un pays.

Donnez un libre essor à l'industrie, elle ne tardera pas à se développer. On peut cependant en avancer les succès par l'instruction; c'est un second point essentiel, de savoir agir quand on a le pouvoir d'agir librement. S'il est de l'intérêt de toute société politique, que la liberté personnelle & réelle y soit protégée dans toute son étendue juste & naturelle, il n'est pas moins important, qu'on y facilite & multiplie tous les moyens propres à éclairer le peuple sur ses intérêts & sur l'emploi le plus utile de son travail. Un choix sage des objets de culture & des méthodes, un emploi économe des forces & des moyens, con-

tribuent essentiellement à l'augmentation des richesses d'un pays , & par la variété des productions & des jouissances qui en font les fruits , cet accroissement du produit augmente le bonheur réel d'une nation. Cette instruction, très nécessaire même à ceux qui sont chargés de l'administration publique , intéresse particulièrement deux classes de citoyens ; elle doit être différente suivant les besoins particuliers de chaque classe.

Dans la première nous plaçons les propriétaires aisés, qui ne fournissent point le ministère de leurs bras pour fertiliser leurs terres , mais qui les font valoir par des ouvriers salariés , ou par des fermiers , associés au produit des récoltes en compensation de leur travail. Ces propriétaires , auxquels nous supposons un esprit de curiosité & de réflexion , proportionné à leur loisir & à une éducation plus ou moins instructive , peuvent embrasser un champ d'observations plus vaste , peser les avantages de chaque procédé économique , en rechercher les causes physiques , adapter les résultats des opérations étrangères aux circonstances locales , distinguer les mau-

Vais succès qui ne doivent être attribués qu'à l'observation de quelque précaution ou à l'influence d'une cause accidentelle de ceux qui proviennent d'un obstacle invincible , hasarder une tentative , aux risques de quelque dépense perdue , sur l'espérance d'une réussite douteuse , & se préserver des deux extrêmes , d'une crédulité imprudente ou d'un découragement timide.

A ces propriétaires il suffira d'indiquer les nouvelles découvertes , les méthodes suivies dans l'étranger , les résultats des essais & la balance des frais avec le produit , pour les inviter à faire des tentatives dans la vue de perfectionner quelque partie de la culture de leurs fonds. Tels sont aussi l'objet & le but du recueil d'observations & de mémoires que la société offre au public depuis environ douze ans. Ce recueil ne peut avoir d'autre avantage sur tant de traités pratiques d'économie rurale , publiés dans l'étranger , que celui de présenter des expériences ou des règles mieux appropriées aux circonstances de notre pays.

Ce ne seroit cependant pas un ouvrage superflu , qu'un Système abrégé d'a-

griculture pratique , adapté au climat & à la nature du sol , autant que la grande diversité de l'un & de l'autre dans l'étendue de la Suisse peut permettre de généraliser les principes & les règles. Des propriétaires encore novices , & ceux que des vocations d'une autre espèce empêchent de suivre assidument les travaux de la campagne , se plaignent depuis longtems de l'inconvénient qu'ils trouvent , à puiser dans cent volumes une instruction douteuse & incohérente , embarrassée par des contradictions & des redites , & avec tout cela le plus souvent incomplète sur les objets d'un besoin journalier , & peut être par cette raison , négligés par les auteurs qui écrivent sur l'économie rurale. Depuis longtems la société s'est proposée ce point de vue dans divers sujets des prix qu'elle distribue ; elle attend , que par cette voye lente , mais la plus sûre , elle ait rassemblé des matériaux suffisans sur les divers objets que peut embrasser une ferme ou un domaine un peu étendu , pour faire rédiger & réunir les instructions , démembrées en quelque façon dans les divers mémoires couronnés.

La classe des cultivateurs, soit payfans propriétaires du fond, soit fermiers à bail pour une rente fixe, au moyen de laquelle ils ont le choix libre pour l'exploitation la plus utile à eux mêmes, est à peu près livrée à la seule habitude d'une routine aveugle. Il se pourroit bien qu'un grand nombre de gens de cet ordre, si nécessaire à l'état, fussent moins capables de saisir les principes d'une opération, que d'en imiter machinalement la marche, & que leur indolence, & une certaine présomption qui accompagnent l'ignorance, les rendit rénitens contre des instructions qui tendroient à corriger quelques unes de leurs habitudes. Mais, d'un autre côté, l'intérêt est un aiguillon si puissant & l'amour propre si généralement inné à l'homme, qu'on réussit presque toujours à vaincre par ces deux ressorts la double inertie du tempérament & de la prévention. D'ailleurs dans cette classe de cultivateurs, qui n'ont reçu d'autre instruction que du travail même & de l'exemple, ne voyons-nous pas souvent des hommes, pleins d'un sens naturel, réfléchir sur leur expérience, com-

parer les effets avec les causes , peser les circonstances locales , profiter des essais d'autrui , rassembler un assez grand nombre de faits & de règles , & se former , en tâtonnant , une science expérimentale , utile pour leurs premiers besoins , quoique souvent mal assurée & fondée sur des opinions équivoques ? Ne seroit-il pas infiniment intéressant , pour les progrès de la culture & pour l'avantage général de la société , d'éclairer ces hommes si estimables sur les principes physiques de leur art , sur les vraies causes de la végétation & de la fécondité de la terre , sur les phénomènes de l'atmosphère qui influent sur les succès de leur travail , sur le but & les qualités requises de leurs outils , sur les nouvelles découvertes en fait d'agriculture & d'économie domestique , qui peuvent augmenter leurs récoltes & leurs jouissances ?

Ce sont ces réflexions qui ont déterminé la société à solliciter par un prix la rédaction d'un ouvrage élémentaire de physique pour l'usage du peuple cultivateur. Nous espérons que les personnes instruites des besoins de cette classe , & possédant les lu-

mières qui pourroient l'éclairer , ne dédaigneront pas d'entreprendre un ouvrage aussi important. Entre les mains des seuls savans la science ne feroit qu'un objet de curiosité ; elle devient utile , elle honore véritablement les génies qui la cultivent & l'étendent , lorsque mise à la portée des artistes & des ouvriers elle produit ses fruits , & augmente les jouissances du plus grand nombre & la somme de la félicité publique. Si chaque art a sa théorie , si l'éducation tend à former chaque classe d'hommes à sa vocation future dans la société , pourquoi la classe d'ouvriers la plus nombreuse & la plus nécessaire ne reçoit-elle aucune instruction relative à son état ?

Les mémoires qui paroîtront dans le recueil de cette année roulent , pour la plupart , sur la culture & l'usage des pommes de terre ; les tems de cherté que nous avons éprouvé devoient naturellement tourner l'attention des citoyens zélés vers ces objets , & leur donner un nouvel intérêt ; & en tout tems ce qui se rapporte au premier moyen de subsistance doit être infiniment précieux. C'est incontestablement

un des avantages de notre siècle sur les précédens , que , plus éclairés sur les vrais besoins publics que ne l'ont été nos prédécesseurs & sur l'importance de l'agriculture , nous sommes moins exposés aux extrémités cruelles des disettes. Peut-être nos successeurs auront-ils l'avantage sur nous d'éprouver encore moins de ces révolutions dans le prix des denrées les plus nécessaires ; nous l'espérons de la conviction plus généralement répandue de l'avantage réciproque pour toutes les nations , qui résultera d'une liberté plus étendue accordée au commerce des productions.

Si un objet d'économie rustique a été souvent traité & approfondi , c'est sans doute l'art de conduire les abeilles ; cependant on a fait nouvellement en Allemagne des découvertes très importantes sur les moyens de multiplier & de conserver les ruches. Cet exemple prouve , combien on pourroit encore perfectionner d'autres branches d'économie , si on ne se reposoit pas trop sur l'opinion que les inventions faites n'en laissent plus à faire. Le mémoire de Mr. de Géliou présentera encore des observa-

tions instructives aux personnes qui s'occupent de cet objet un peu trop négligé dans notre pays.

Puisse notre recueil fournir des observations intéressantes à la curiosité si louable des propriétaires riches & des instructions utiles aux cultivateurs ! c'est principalement à ces deux classes de citoyens que nous offrons nos recherches , c'est leur intérêt qui excite notre zèle ; leur approbation & leur succès feront pour nous l'encouragement le plus flatteur & notre plus douce récompense.

